
La Grande émigration transatlantique, 1870-1914 : le point sur les recherches

Current research on the Great transatlantic migration (1870-1914)

Bruno Ramirez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2185>

DOI : [10.4000/eccs.2185](https://doi.org/10.4000/eccs.2185)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Bruno Ramirez, « La Grande émigration transatlantique, 1870-1914 : le point sur les recherches », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2185>

AFEC

La Grande émigration transatlantique, 1870-1914 : le point sur les recherches

Bruno RAMIREZ
Université de Montréal

La Grande émigration transatlantique (1870-1914) se caractérise par le volume sans précédents des populations touchées. Toutefois, sa caractéristique principale tient en grande partie à l'apport considérable des régions de l'Europe centrale, orientale, et du sud. Cet article discute comment, surtout à partir des années 1960-1970, cet ensemble de mouvements migratoires est devenu le champ d'étude privilégié permettant à l'histoire des migrations internationales de s'affirmer en tant que composante majeure de la « nouvelle histoire sociale ». Les recherches ont mené à une vaste production historiographique portant sur presque tous les pays ayant participé à ce mouvement transatlantique. Après avoir fait état des méthodologies et des cadres conceptuels que les historiens ont le plus fréquemment adoptés, l'article discute des orientations plus récentes marquées par la multidisciplinarité et influencées par la reconfiguration radicale que les migrations internationales ont connue pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. Des perspectives axées sur l'analyse du genre (gender analysis), des phénomènes transnationaux, ainsi que sur le rôle de l'état-nation dans la gestion des migrations, ont permis aux historiens de revisiter la grande émigration transatlantique et d'approfondir certains de ses aspects.

The Great transatlantic migration movement (1870-1914) refers to the successive waves of emigrants who left Europe to America at the end of the 19th century, and whose numbers were particularly high from central, eastern and southern Europe. This paper first examines how migration studies became a major component part of « new social history » in the 1960s-1970s, leading scholars to study and publish on the various migration waves in every European country. After discussing the methodological approach developed by migration historians at the beginning of migration studies, the article also examines the more recent methods and epistemological approaches which have developed in the last decades, leading historians to revisit and revise earlier findings on the great transatlantic migration.

1. Ampleur et composantes

Dans l'histoire des mouvements de population, la grande émigration transatlantique constitue un chapitre capital de l'histoire mondiale dont les répercussions sur les nombreux pays touchés se font encore aujourd'hui ressentir. Notre objectif n'est pas de faire l'inventaire d'un corpus historiographique imposant. Il s'agit plutôt d'analyser certaines des orientations empruntées par la recherche historique suite à la découverte de nouvelles sources documentaires et à l'élaboration de nouvelles méthodologies et cadres conceptuels, et cela en tenant compte de l'intérêt croissant manifesté par plusieurs historiographies nationales pour ce thème.

Les migrations transatlantiques ont représenté un phénomène constant depuis que les Européens ont commencé à coloniser les Amériques; elles ont

BRUNO RAMIREZ

fourni les liens vitaux —aux niveaux économique, culturel et politique — à l'intérieur de ce que les historiens ont appelé « le monde atlantique ». Leurs fluctuations à travers les siècles résultaient d'une variété de conditions locales — des deux côtés de l'Atlantique — tout en étant souvent influencées par des périodes intermittentes de paix internationale et de guerre. Il est aussi important de noter que jusqu'à la dernière moitié du XIX^e siècle, ces migrations se produisaient dans un univers largement agraire, où la terre jouait le double rôle de mirage et de site de conditions de vie oppressives. Cependant, vers la fin du XIX^e siècle, toute une série de facteurs — tels le climat de paix internationale, les progrès dans la navigation maritime et l'industrialisation rapide de certaines régions de l'économie atlantique — ont déclenché des mouvements de populations sans précédents, liant presque tous les pays d'Europe au plus important pays d'immigration des Amériques.

On estime qu'entre 1881 et 1914, environ 38 millions de migrants se sont dirigés vers les Amériques, la plupart provenant de l'Europe. Malgré l'attrait important exercé par l'Argentine et le Brésil — qui reçoivent environ un quart de l'ensemble de ce mouvement — une majorité prépondérante se dirige vers l'Amérique du Nord, où les États-Unis constituent de loin la destination privilégiée; en effet, environ les deux tiers du volume se dirigent vers ce pays, alors que le Canada en reçoit environ 12 % (MITCHELL 1983, 138-42). On peut remarquer la hausse considérable subi par ce mouvement transatlantique à partir de 1881 en observant les données (plus fiables et complètes) des États-Unis. Alors que pendant les soixante ans — de 1821 à 1880 — ce pays avait reçu environ 9 millions d'Européens, il en recevra environ 20 millions dans les trente-cinq ans suivants (DANIELS 1990, 124).

Ce qu'on appelle « la grande émigration transatlantique » se caractérise d'abord par l'énorme volume des populations touchées, mais aussi par la présence des mouvements qui s'étaient développés dans les décennies précédentes (en provenance, par exemple, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, ou encore des pays scandinaves.) Toutefois, la caractéristique principale de ce mouvement tient sans doute en grande partie à l'apport considérable des régions de l'Europe centrale, orientale, et du sud. Quoique l'éventail des destinations vers les Amériques subisse des changements au fil des ans, ce sont les États-Unis qui reçoivent la plus importante proportion des populations en provenance de ces aires européennes. En effet, entre 1881 et 1920, environ la moitié de ces populations émigre aux États-Unis. Il s'agit en grande partie de groupes ethnolinguistiques en provenance de l'Empire austro-hongrois et de la Russie. Toutefois, parmi tous les pays européens qui participent à la grande émigration transatlantique, c'est l'Italie qui trône à la première place avec environ 4 millions d'émigrants (DANIELS 1990, 189). Aux

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

États-Unis, l'expression « nouvelle immigration » est formellement utilisée par les autorités publiques pour désigner cette composante européenne du mouvement à cause de sa diversité linguistique, culturelle et religieuse par rapport aux flots en provenance de l'Europe du Nord et de l'Ouest.

À partir des dernières décennies du XIX^e siècle, le Canada aussi devient un pays d'immigration pour des populations en provenance de ces mêmes aires européennes. En 1901, ils représentaient 8,7 % de tous les immigrants qui résidaient au Canada. En 1931 cette proportion s'éleva à 19,5%, en partie à cause des restrictions imposées par les États-Unis au cours des années 1920 à l'égard des pays de l'Europe du Sud et de l'Est (URQUHART & BUCKLEY 1965, 20). Les flots migratoires en provenance de l'Allemagne, des Pays-Bas, et des pays scandinaves sont également significatifs.

Pourtant, malgré la présence importante de ces groupes ethnolinguistiques et nationaux variés au pays, le rôle du Canada en tant qu'aimant auprès des migrants transatlantiques diffèrait légèrement de celui des États-Unis. Cela est largement imputable à la position favorable du Dominion au sein du système impérial britannique, mais aussi à l'importance des provinces de l'Ouest (les Prairies et la Colombie-Britannique), riches en ressources naturelles et toujours en phase de peuplement et de développement. En effet, lorsque le Canada se tourna vers l'étranger afin de combler ses besoins en population et en main-d'œuvre, les îles britanniques figurèrent en tête de liste. Tout comme lors des décennies précédentes, les réseaux migratoires liant des milliers de comtés et villages britanniques aux destinations canadiennes ont joué le rôle de vecteurs de transferts de population. Et avec une plus grande ampleur que lors des décennies précédentes cependant, les campagnes spéciales de recrutement et les programmes commandités furent organisés de façon à cibler une plus grande portion de la population britannique (AVERY 1995).

Par conséquent, lors de la première décennie du XX^e siècle, le flux d'immigration britannique en Amérique du Nord connu une mutation d'une ampleur historique. Le nombre d'émigrants britanniques entrant au Canada augmenta de façon spectaculaire, atteignant des niveaux comparables à ceux enregistrés à la même époque aux États-Unis (ERICKSON 1994; BAINES 1985). D'ailleurs, dans les décennies qui s'ensuivirent, le Canada surpassa même sa voisine du Sud au titre de destination favorite des émigrants anglophones. La grande majorité d'entre eux étaient originaires d'Angleterre. Ceci dit, l'émigration en provenance d'Écosse demeurait significative; durant les années 1900-1918, par exemple, les Écossais furent presque aussi nombreux à migrer au Canada que ne le fut l'ensemble de leurs compatriotes lors du siècle

BRUNO RAMIREZ

précédent. Un changement significatif dans ce nouveau flux migratoire britannique au Canada fut le net déclin des cohortes irlandaises au sein du mouvement. Du million et demi d'immigrants en provenance des îles britanniques arrivant au Canada dans les années 1901 à 1914, seulement 6% étaient originaires de l'Irlande (BUMSTED 1999; ELLIOTT 1999).

Plusieurs facteurs ont favorisé l'ascension du Canada au titre de destination favorite par les Anglais et les Écossais. L'un d'entre eux est lié à l'expansion sans précédent de l'agriculture et de l'industrie au pays, comme nous l'avons déjà mentionné. Soulignons que les besoins de main-d'œuvre du Dominion touchaient tous les secteurs de l'économie, et strictement d'un point de vue professionnel, la Grande-Bretagne était l'un des seuls pays industrialisés qui était apte à répondre à ces besoins. Plus important encore, les affinités culturelles et les allégeances impériales ont plaidé en faveur de la Grande-Bretagne comme source privilégiée d'immigration, un point de vue constamment souligné par l'opinion publique canadienne-anglaise. Néanmoins, il est vrai que plusieurs Britanniques, des journaliers agricoles aux ouvriers qualifiés, avaient compris les avantages de migrer grâce à des programmes publics ou commandités par le secteur privé, leur facilitant non seulement le voyage, mais leur assurant également un emploi à leur arrivée (REYNOLDS 1935; AVERY & RAMIREZ 1994). Voilà pourquoi, entre 1901 et 1913, le Canada devint la destination principale des migrants quittant les îles britanniques (CARROTHERS 1929). En même temps, le Canada joua un rôle particulier au sein de la grande migration transatlantique en tant que destination temporaire pour plusieurs migrants de différentes régions européennes qui, après avoir résidé au Dominion, ré-émigrèrent aux États-Unis (RAMIREZ 2003).

Toutefois, c'est la présence des populations en provenance de l'Europe orientale et du centre-sud qui a conféré à la « grande migration transatlantique » une signification historique particulière. Tout d'abord, ces populations sont issues principalement de milieux agraires tout en étant peu qualifiées sur le plan professionnel; une fois en Amérique du Nord, ils fournissent une main-d'œuvre qui s'avère essentielle pour les secteurs les plus importants de l'économie (l'industrie extractive, la construction d'infrastructures et l'industrie manufacturière). Aux États-Unis, la vaste enquête menée par le Sénat de 1907 à 1910 — la Commission Dillingham — produit une première documentation détaillée à propos de la présence de ces immigrants dans l'ensemble de l'appareil productif du pays. De même, les premiers recensements fédéraux du XX^e siècle révèlent l'impact considérable de leur présence sur la configuration démographique et urbaine du pays.

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

Quoiqu'au Canada la présence de ces ethnies européennes dans les marchés du travail et dans les gros centres urbains soit comparable, cette tendance apparaît moins accentuée : les vastes régions rurales de la Colombie-Britannique et des Prairies continueront, en effet, d'attirer d'importants contingents d'immigrants européens, souvent sous l'impulsion de campagnes de recrutement menées en Europe par les autorités canadiennes afin de coloniser et de peupler les provinces de l'Ouest (MACDONALD 1966; AVERY 1995)

En outre, à cause de la Grande émigration transatlantique, des pays comme l'Italie, l'Ukraine, la Pologne et la Slovénie subirent les plus importantes baisses démographiques de leur histoire. Quant aux Juifs, qu'ils soient originaires de l'Empire austro-hongrois ou de la Russie tsariste, leur participation à la grande émigration transatlantique prit, pour ces populations souvent victimes de persécutions, des proportions presque « bibliques ».

Une autre raison qui expliquerait l'importance historique de la Grande émigration transatlantique (et qui sera discutée plus en détail sous peu, considérant ses retombées dans le domaine d'études) tient au fait que malgré le taux élevé de retours, la plupart de ces flots donnèrent lieu à des « migrations constitutives ». Dit autrement, ceux-ci permirent de fonder des établissements permanents qui jetèrent les bases d'une présence et d'une interaction continue de ces populations dans l'univers institutionnel et culturel des sociétés d'accueil.

2. Le regard des historiens

Il était inévitable qu'un phénomène de cette magnitude et susceptible d'avoir des conséquences à l'échelle mondiale allait attirer l'intérêt des chercheurs travaillant avec des données sérielles, comme les démographes et les économistes. Les sociologues furent eux aussi parmi les premiers à s'intéresser à la présence et l'impact des ces minorités ethniques en milieu urbain américain et canadien (WEIL 1994; PALMER 1990).

Les historiographies nationales, celles des pays d'origine comme celles des pays d'accueil, furent longtemps réticentes à considérer les migrations en tant que sujet historique légitime. Cette négligence (ou retard) était considérablement plus prononcée dans l'historiographie des pays d'exode. Malgré les dénonciations et la controverse politique qu'engendrèrent les pertes démographiques au sein des classes dirigeantes, la profession historique préféra se consacrer à des problématiques plus fondamentales liées à l'histoire nationale. En d'autres mots, l'étude de « ceux qui quittèrent » était beaucoup moins attirante et à la pertinence politique secondaire que l'étude de « ceux qui

BRUNO RAMIREZ

arrivèrent », comme le démontrèrent rapidement l'évolution des recherches nord-américaines.

Sans surprise, lorsque, débutant dans les années 1960 et continuant durant les années 1970 et 1980, l'histoire des migrations devint un champ d'études majeur de la « nouvelle histoire sociale », une grande partie de la nouvelle production scientifique concernant les migrations transatlantiques traitait d'abord des pays d'accueil, particulièrement des États-Unis, du Canada, et de l'Argentine. Ce sont dans ces pays, en effet, que la venue massive des nouveaux arrivants eut des répercussions immédiates sur le plan local et national, que ce soit en rejoignant tous les secteurs de la main-d'œuvre, en modifiant la démographie et la culture des districts urbains, ou alors en véhiculant des traditions religieuses et des idéologies politiques.

Le rapport étroit qui s'est immédiatement créé entre la nouvelle histoire sociale et l'histoire des migrations, surtout aux États-Unis et au Canada, mérite d'être souligné. L'objectif de la nouvelle histoire sociale d'étudier les populations et les groupes sociaux dans toutes leurs articulations territoriales, démographiques et professionnelles, ainsi que dans tous les contextes publics et privés, répondait souvent à des orientations politico-idéologiques (« *history from the bottom up* »; « histoire des classes subalternes »). En même temps, ces démarches nécessitaient l'identification et la mise en valeur d'un énorme éventail de sources documentaires tant de nature étatique (listes nominatives des recensements; registres d'impôt foncier; registres d'état civil; listes de voyageurs maritimes; actes notariés; entre autres) que privée (fonds d'entreprises; archives des diocèses; séries épistolaires; mémoires; entre autres). Étudiant des groupes ethnoculturels spécifiques au sein de l'ensemble de la société, les historiens de l'immigration n'ont eu d'autre choix que de se tourner vers de telles sources documentaires et autres sources semblables des pays d'exode, contribuant par la même occasion au développement de méthodologies appropriées.

À cet égard, la création, pendant ces années, d'une série de centres de recherche et d'archives issues des communautés immigrées représente un développement d'une importance fondamentale pour les historiens. L'*Immigration History Research Center* (Université du Minnesota) s'affirme comme étant le plus important centre d'archives concernant les groupes ethnoculturels et linguistiques qui ont participé à la grande migration transatlantique. Suivent peu après d'autres centres importants tels le *Migration Research Center* à Staten Island, dans l'état de New York et le *Balch Institute* à Philadelphie; ce dernier se spécialise, entre autres, dans la création d'une imposante banque de données tirées des listes nominatives des passagers

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

(migrants européens voyageant dans des navires se dirigeant vers des ports états-uniens.) Au Canada, la *Multicultural History Society of Ontario* basée à Toronto, fait œuvre de pionnier dans la création d'archives issues des communautés immigrées tout en mettant sur pied un vaste programme d'histoire orale. Il faut dire que le contexte politico-culturel, tant aux États-Unis qu'au Canada, est particulièrement propice pour ce champ de recherche historique. Le « réveil ethnique » des années 1960 et 1970, ainsi que la découverte des racines culturelles de la part de plusieurs Américains de deuxième et troisième générations incite de nombreux jeunes historiens à étudier l'histoire de leurs groupes respectifs. Le commentaire de Rudolph Vecoli — l'un des pionniers de la nouvelle histoire des migrations — reflète bien l'état d'esprit de cette jeune cohorte d'historiens lorsqu'ils décidèrent de se consacrer à ce champ d'étude : «*As a graduate student in the 1950s, I found the smug, self-congratulatory consensus history of those years stultifying and claustrophobic... Imagine my delight when years later the study of immigrants became not a sign of marginality, but the 'in thing!'*» (VECOLI 1990, 26-27). Au Canada, la politique du multiculturalisme entre en vigueur en 1971 : sa reconnaissance officielle de l'apport enrichissant des cultures minoritaires se traduit — sur le plan scientifique — en une série de programmes de recherche qui attirent des jeunes historiens issus des différents milieux ethnoculturels (PALMER 1990; RAMIREZ 1991)

Il est difficile, dans un travail de synthèse comme celui-ci, de rendre compte de la variété des démarches analytiques, et encore moins de l'ensemble des connaissances produites. En évaluant ce premier, et fondamental, cycle de production historiographique, l'on peut toutefois observer la façon dont l'intérêt porté par les historiens concernant certains aspects centraux des mouvements migratoires les encourage à adopter et/ou à élaborer les méthodologies appropriées ou alors à utiliser certains des cadres conceptuels — des choix qui, dans leur ensemble, ont contribué à révéler des volets importants de la grande migration transatlantique.

Plusieurs chercheurs ont adopté une démarche que l'on pourrait définir de « sociographie historique » des mouvements migratoires. Leur but principal était de reconstituer les différents mouvements tels qu'ils s'étaient développés d'un pays à l'autre outre-Atlantique en tenant compte de leurs fluctuations dans le temps et de leurs articulations spatiales — que ce soit à l'échelle d'une région, d'une ville, ou même d'un quartier urbain. Une démarche de ce genre rendait nécessaire l'adoption d'un cadre d'observation incluant les sociétés de départ et de destination. Surtout, l'émigration était étudiée en tant que processus, et non comme deux chapitres historiques séparés — l'un appartenant

BRUNO RAMIREZ

au pays d'exode et l'autre au pays de destination. Ce vaste processus qui s'étendait aux deux pôles atlantiques et figurait ainsi comme l'un des mécanismes essentiels de ce que l'on a qualifié de « système atlantique ». En adhérant à cette conceptualisation, plusieurs historiens des années 1970 et 1980 ont manifesté leur reconnaissance à la contribution innovatrice de l'historien anglais Frank Thistlethwaite. Dans une étude pionnière de 1960, ce dernier a concrétisé la notion de « l'économie atlantique » en critiquant, d'une part, ce qu'il a appelé « l'Américo-centrisme » caractéristique du précédent champ d'études de l'immigration, et, d'autre part, en analysant une multitude de trajectoires migratoires impliquant plusieurs groupes professionnels et/ou de métiers originaires de conditions locales spécifiques en Europe, se prolongeant de part et d'autre de l'Atlantique (THISTLETHWAITE 1960).

Si le terme « processus » peut laisser sous-entendre des forces immanentes qui détermineraient les comportements des migrants, l'accent était en réalité placé sur le dynamisme des phénomènes migratoires et sur le « protagonisme » des migrants. En d'autres mots, les migrants étaient dorénavant étudiés en tant qu'agents historiques et non plus comme des unités de travail ou de population poussées d'une aire sous-développée ou surpeuplée vers les grands pôles de développement économique et démographique nord-américains.

Ce genre de reconstitution « sociographique » visait aussi à offrir des réponses à des questions considérées comme étant fondamentales pour comprendre pourquoi des individus et groupes sociaux émigraient alors que d'autres n'émigraient pas. Tout en présupposant l'attrait exercé par les marchés du travail nord-américains, cette démarche visait surtout à éclairer les mécanismes de sélection qui agissaient dans les sociétés d'exode. Quelles étaient, par exemple, les conditions locales et les caractéristiques démographiques (âge, sexe, état civil), professionnelles et culturelles qui poussaient certains groupes sociaux à émigrer plus que d'autres? Et dans quelle mesure ces conditions et ces caractéristiques influençaient-elles les stratégies migratoires de ceux ou celles qui partaient seuls en laissant leurs familles derrière eux, et qui souvent réémigraient une deuxième ou même une troisième fois? Ou encore quelles étaient les stratégies de ceux et celles qui émigraient avec leurs familles, et de façon permanente?

On peut facilement comprendre à quel point les reconstitutions sociographiques de ce genre requérait l'utilisation de sources provenant autant des pays d'exode que des pays de destination. Aux données traditionnelles de nature agrégée, l'on intégrait progressivement des informations de nature nominative. Surtout, l'élaboration des procédures permettant de relier les

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

données provenant d'une variété de sources a mené à l'une des plus importantes percées de l'approche sociographique, soit la reconstitution des chaînes de migration qui reliaient des villages ou régions spécifiques d'exode en Europe à des villes ou quartiers d'établissement particuliers en Amérique. Dans le cadre de l'une des premières et des plus influentes études de ce phénomène, les chercheurs John et Leatrice Macdonald ont proposé cette définition de la migration en chaîne :

Chain migration can be defined as that movement in which prospective migrants learn of opportunities, are provided with transportation, and have initial accommodation and employment arranged by means of primary social relationships with previous migrants (MACDONALD 1964, 82).

Il est utile de citer comment, dans une étude menée dans les années 1980, l'historienne américaine June G. Alexander débute sa discussion d'un mouvement migratoire qui s'étendait d'un district de la Hongrie jusqu'au grand centre sidérurgique de Pittsburgh, en Pennsylvanie :

In 1913, John Ciganick left his native village in northern Hungary for the United States. He knew exactly where he was going. He proceeded to the Detroit area where his father and other Slovaks from his village were working. The thought of travelling to America was not original with John Ciganick; he was following a pattern set by his father and other relatives who had migrated several times to the United States to work. Although he was from an agricultural background, John was certain his father or a fellow countryman could help him find work in a factory (ALEXANDER 1991, 200).

Au Canada, l'historien Frank Sturino reconstituait une chaîne migratoire qui, au début du XX^e siècle, reliait la Commune calabraise de Rende à Toronto (STURINO 1990). Aussi, en élaborant des techniques permettant de jumeler des sources nominatives à l'histoire orale, les recherches historiques sur l'immigration italienne à Montréal et à Toronto permettaient la reconstitution de plusieurs chaînes migratoires reliant la métropole québécoise à un large éventail de villes et de villages de l'Italie méridionale (RAMIREZ 1984; MALPAS 1994; ZUCCHI 1988). De façon indirecte, la centralité des chaînes migratoires apparaît dans l'étude des comportements matrimoniaux menée par Sylvie Taschereau. En utilisant les actes de mariage des deux paroisses italiennes qui existaient à l'époque à Montréal, elle fut en mesure de constater la fréquence

BRUNO RAMIREZ

importante des mariages entre époux provenant du même comté en Italie, et souvent du même village (TASCHEREAU 1987)

Ce phénomène était loin d'être une caractéristique exclusive aux nouveaux courants migratoires provenant des pays du centre et du sud-est européen. En effet, l'historien Jon Gjerde démontrait la centralité des chaînes migratoires reliant des districts de Norvège à des villes de la région du Midwest américain; à leur tour, ces chaînes étaient à la base de flots migratoires subséquents dans les deux directions de l'Atlantique. Gjerde citait le cas d'un de ces migrants norvégiens qui avait quitté son village en 1852 pour ensuite y retourner en visite en 1872: «*His visit home so impressed some of Hjorundfjord's residents that forty-four people followed him back to his home near Echo, Minnesota, in 1877*» (GJERDE 1991, 167). Quelques temps après, une chaîne migratoire se forma à partir de ce district norvégien, de sorte qu'un immigrant qui arriva à Echo en 1892 pouvait affirmer que «*we could get all we desired... on credit only by showing that we were from Hjorundfjord.*» (GJERDE 1991, 167).

Aux sources « publiques » s'ajoutaient des sources privées, surtout des lettres qui traversaient l'Atlantique dans les deux directions. Elles permettaient aux historiens de pénétrer à l'intérieur des chaînes migratoires, d'étudier la variété d'informations qu'elles contenaient, et d'observer l'état d'âme de ceux et celles qui écrivaient — de l'un ou l'autre des deux côtés de l'Atlantique. On estime qu'entre 1900 et 1906 seulement, environ 5 millions de lettres ont été envoyées par des migrants qui séjournaient aux États-Unis à l'attention de destinataires vivant en Russie et au sein de l'Empire austro-hongrois (MORAWSKA 2001, 182).

Outre sa valeur empirique et son apport méthodologique, l'approche sociographique a énormément contribué à la compréhension des stratégies d'établissement et d'intégration dans les sociétés d'accueil. Par ailleurs, ce dernier aspect du processus migratoire a fait l'objet d'une autre approche analytique que l'on peut qualifier d'« ethno-historique ».

L'approche ethno-historique s'inscrit directement dans la perspective examinée plus haut, au sens où l'analyse d'une minorité donnée constitue une prolongation de l'étude du processus migratoire. Une fois que le champ d'observation fut déplacé de la société d'exode vers la société d'accueil, il importait de reconstituer les articulations internes de la minorité en question. Cela impliquait la reconnaissance des modes d'implantation et celle de l'émergence d'espaces géographiques et culturels à l'intérieur desquels s'était établi un univers ethnique et s'étaient développés progressivement des processus

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

identitaires. L'accent a été mis ici non seulement sur le profil démographique et professionnel de la minorité en question, mais aussi sur le bagage culturel des immigrants. L'étude des caractéristiques socioculturelles a ainsi fourni aux historiens des éléments précieux pour reconnaître et saisir les diverses stratégies individuelles et collectives employées par les immigrants pour faire face aux exigences imposées par un nouveau régime de vie et une nouvelle réalité institutionnelle (choix de résidences, comportements sur le marché du travail, choix matrimoniaux et formes d'organisation de la famille et de la parenté, comportements associatifs et apparition d'institutions ethniques).

En parcourant ces différentes pistes de recherche, les historiens se sont rendus compte qu'ils étaient placés devant un microcosme social qui, tout en paraissant culturellement homogène aux yeux des observateurs externes, était toutefois caractérisé par des divisions et conflits internes, résultant le plus souvent des dynamiques idéologiques et de classe, et de la coexistence de différentes formes d'allégeance. On s'est aussi aperçu que les exigences identitaires d'une minorité dans un environnement souvent insensible ou même hostile à l'égard des besoins de survie du groupe donnaient lieu à différentes formes — souvent concurrentielles — d'autoreprésentation au moyen desquelles le groupe essayait de se définir aux yeux de la société hôte; ce que des historiens ont qualifié de « phénomènes d'ethnisation » (MORAWSKA 2001). On peut bien comprendre à quel point cette démarche ethno-historique ait pu contribuer à miner le paradigme assimilationniste prévalant jusqu'alors dans les sciences sociales en Amérique du nord — paradigme qui avait été adopté dans l'étude des populations immigrantes (surtout les composantes non anglo-saxonnes) dans le but d'évaluer leurs aptitudes à s'américaniser ou à se « canadianiser » (GABACCIA 1999; BURNET & PALMER 1988)

Outre les progrès méthodologiques et conceptuels que l'on vient de mentionner, l'accumulation rapide des études sur la Grande émigration transatlantique et sur ses nombreux aspects économiques, sociaux et culturels mena rapidement à la parution des premiers ouvrages de synthèse historique. Dans le pays où la recherche a été la plus vaste et intensive — les États-Unis — apparaissait déjà en 1980 la première tentative de synthèse; il s'agit de l'encyclopédie dirigée par l'historien Stephen Thernstrom, *The Harvard Encyclopaedia of American Ethnic Groups*, suivie, quelques années plus tard, par la première monographie de synthèse, qui demeura pendant plusieurs années une référence importante dans l'historiographie de la Grande émigration transatlantique (BODNAR 1985). En puisant dans le corpus historiographique considérable qui s'était accumulé dans les années précédentes, et en incluant le plus possible tout l'éventail des mouvements nationaux et ethnolinguistiques (en

BRUNO RAMIREZ

ignorant malheureusement l'émigration en provenance de la France), Bodnar démontre l'importance d'étudier la trajectoire migratoire à partir des sociétés d'exode jusqu'à la société d'établissement — dans ce cas-ci, les États-Unis. Toutefois, l'accent est surtout placé sur les processus d'adaptation et d'intégration à la société américaine. Il faut aussi signaler la synthèse historique réalisée par Walter Nugent quelques années plus tard, une étude orientée davantage sur la dimension sociographique des mouvements migratoires que sur la dimension ethno-historique. (NUGENT 1992). Au Canada, la Société historique du Canada entreprend, à partir des années 1980, la publication d'une série de synthèses consacrées aux plus importantes communautés immigrantes du Canada; et en 1999, grâce en partie aux recherches réalisées sous l'égide de la *Multicultural History Society of Ontario*, paraît l'important ouvrage de synthèse historique *The Encyclopaedia of Canada's Peoples* (MAGOCSI 1999).

Suite à ce premier cycle de recherches historiques, les chercheurs peuvent compter aujourd'hui sur un riche corpus historiographique pour presque chacun des mouvements qui ont conflué dans la grande migration transatlantique, leur fournissant des connaissances plus ou moins exhaustives quant aux processus migratoires et d'établissement.

3. Tendances récentes

Pendant les années 1970 et 1980, l'histoire des migrations en tant que discipline s'était affirmée en grande partie grâce à l'étude de la Grande migration transatlantique. Elle avait d'ailleurs surtout été l'apanage d'historiens universitaires. Cependant, on a assisté au cours des dernières deux décennies à l'éclatement de ce domaine d'études en raison d'une série de développements politiques, scientifiques, et internationaux.

Après le déclin des flots transatlantiques causé par les deux guerres mondiales et la crise économique des années 1930, les migrations internationales en direction de l'Amérique du nord ont été réactivées par des nouvelles politiques d'immigration et par des développements transnationaux tels que la décolonisation et la mondialisation. Ces développements ont changé radicalement la configuration des migrations internationales. Aux États-Unis, la proportion des immigrants en provenance d'Europe avait déjà été réduite à 26% en 1971, cette baisse atteignant 12% en 1978. (DANIELS 2004, 138). La même tendance caractérise les flots européens en direction du Canada (AVERY 1995, 171).

La variété croissante des phénomènes migratoires a attiré l'intérêt de tout un éventail de disciplines, de l'anthropologie aux sciences juridiques, en

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

passant par les *cultural studies* — ce qui a accéléré la production scientifique tout en donnant lieu à la création d'un champ d'études plus large et interdisciplinaire : les *migration studies*. Aussi, dans certains cas, des nouvelles catégories juridiques sont nées suite à ces développements mondiaux. Par exemple, l'impact profond et dévastateur de la Deuxième Guerre mondiale est à l'origine de la catégorie de « réfugié » — catégorie sanctionnée par l'ONU et reconnue par les principaux pays d'immigration. Or, la présence considérable de réfugiés dans les mouvements migratoires depuis l'après-guerre a engendré un champ d'études qui s'est spécialisé dans ce genre d'émigration. Pourtant, cette catégorie n'est pas applicable à l'ère de la grande migration transatlantique, même si pendant ces années on émigrerait souvent pour s'échapper à la persécution politique et religieuse.

Sur le plan historiographique, un changement est survenu au sein de la production scientifique et les débats conceptuels, où l'intérêt pour les périodes récentes dépasse de loin celui envers la grande migration des années 1870 à 1914. La Grande émigration transatlantique a cependant continué à faire l'objet de recherches historiques, même à moindre échelle. Des historiens, par exemple, ont entrepris des études portant sur des mouvements qui avaient été négligés dans les recherches précédentes, et contribuèrent ainsi à combler certaines lacunes dans nos connaissances. On peut citer, entre autres, le cas des Français ou encore celui de l'émigration espagnole vers l'Argentine (FOUCRIER 1999; WEIL 2000; MOYA 1998).

D'autres historiens ont cherché à approfondir des aspects du processus migratoire dans le contexte des années 1880 à 1920. Ainsi, des historiens des migrations italiennes ont revisité le phénomène des « Petites Italies » qui, comme on le sait, sont nées en Amérique du nord suite à la Grande migration transatlantique. Ces nouvelles recherches explorent les « Petites Italies » en tant que réalité urbaine et culturelle, mais aussi en tant que construction symbolique (BLANC-CHALÉARD 2007). D'autres historiens encore ont revisité le système de recrutement de migrants grecs et italiens mis sur pied par des *padroni* nord américains, ainsi que les différentes formes d'émigration se déroulant sous les auspices des autorités publiques ou des agences privées (PECK 2000).

Dans d'autres cas aussi, la découverte de nouvelles sources, souvent de nature qualitative, a encouragé les historiens à approfondir certains aspects de la grande migration transatlantique. À ce titre, l'on est impressionné par le renouveau d'intérêt à l'égard des lettres envoyées par les émigrants et leurs familles. On peut entrevoir, ici, une démarche qui vise à percevoir la subjectivité des migrants, soit leur façon de donner expression à leur vécu, mais aussi une

BRUNO RAMIREZ

démarche souvent conçue dans un registre narratif. En faisant référence à ce filon d'études, quelques historiens ont émis l'hypothèse que l'on serait au début d'un « tournant narratif » dans l'historiographie des migrations. En effet, il est intéressant de constater que parmi les auteurs de ces travaux historiques portant sur les lettres et sur la subjectivité des migrants figurent plusieurs historiens qui, dans le passé, avaient adopté surtout des approches quantitatives dans leurs études des migrations (GERBER 2006; ELLIOTT, GERBER & SINKE 2006; FRENETTE, MARTEL & WILLIS 2006).

Cependant, nos connaissances à l'égard de la Grande migration transatlantique se sont accrues surtout grâce à des nouvelles perspectives historiques et à des nouveaux cadres conceptuels. Sur ce plan, la contribution la plus fructueuse est l'œuvre d'une génération d'historiennes qui ont fait leur entrée dans le monde académique à partir des années 1970, dans un contexte marqué par le mouvement féministe et par la naissance d'un nouveau champ d'études interdisciplinaires — les *women studies*. Influencées par la « nouvelle histoire sociale », plusieurs d'entre elles avaient choisi l'histoire des migrations comme domaine de spécialisation, et leurs études sur la présence des femmes dans les mouvements migratoires étaient devenues partie intégrante de l'historiographie portant sur la grande migration transatlantique. L'élaboration subséquente des théories du genre dans de nombreuses disciplines (comme l'anthropologie, la sociologie, les *cultural studies*, entre autres) ont mené plusieurs de ces historiennes, à l'instar de nouvelles collègues plus jeunes, à élargir leur champ d'analyse, passant d'une simple histoire des femmes immigrantes à une histoire des migrations teintée d'une perspective du genre. Selon cette approche, les femmes sont étudiées non plus comme appartenant seulement à un groupe social distinct, mais plutôt en fonction de l'incidence exercée par un réseau étendu de relations de genre sur leur rôle dans le cadre du processus de migration. Plusieurs de ces études se situent dans la période de la Grande migration transatlantique et portent sur des groupes ethnolinguistiques tels que les Italiens, les Hongrois, les Polonais, les Allemands et les Hollandais (IACOVETTA & GABACCIA 2002; REEDER 2003; WALDRON MERITHEW 2002; GUGLIELMO 2002; HARZIG 1997; SINKE 2006).

Une autre réorientation théorique a récemment influencé les études sur les migrations, soit celle basée sur le concept de « transnationalisme ». Bien que différents chercheurs soient parvenus à cette conception en empruntant une variété d'avenues analytiques, ce n'est certes pas une coïncidence si cette articulation et son usage croissant concorde avec l'accélération de la mondialisation suivant la fin du climat de guerre froide et l'affaiblissement progressif de « l'État-nation » dans les relations internationales.

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

La plupart des premières définitions ont souligné l'importance d'observer et d'étudier les phénomènes sociaux et culturels transcendant les paramètres officiels, légaux et institutionnels des États-nations. Cependant, les migrations furent rapidement considérées comme un terrain privilégié pour l'étude du transnationalisme et les migrants comme étant les principaux agents de ces phénomènes. Pratiquement sans exception pourtant, les anthropologues, les chercheurs en *cultural studies* et les politologues œuvrant au sein du champ plus large des « études des migrations » ont appliqué leurs propres versions de la perspective transnationale aux mouvements migratoires contemporains, provenant très souvent de régions du monde qui ont connu la décolonisation ou alors la migration des pays du tiers monde. Cette tendance reçut un nouvel élan grâce à la préoccupation accablante des chercheurs du transculturalisme pour des questions identitaires, ainsi que par le contexte relativement récent où les démocraties libérales en Amérique du Nord et en Europe tentèrent de mettre en œuvre des politiques multiculturelles.

Dans l'une des plus influentes articulations de la perspective transnationale, les anthropologues Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Szanton ont soutenu que, contrairement aux migrants du XIX^e et du début du XX^e siècles (qualifiés de « déracinés ») :

Many contemporary migrants are transmigrants, becoming firmly rooted in their new country but maintaining multiple linkages to their homeland. In the United States anthropologists are engaged in building a transnational anthropology and rethinking their data on immigration. Migration proves to be an important transnational process that reflects and contributes to the current political configurations of the emerging global economy. (GLICK SCHILLER, BASCH & SZANTON 1995, 48)

Malheureusement, en comparant ce qu'on appelle aujourd'hui les « transmigrants » à l'image stéréotypée des immigrants « déracinés » popularisée au début des années 1950 par l'École Handling (VECOLI 1964), ces auteures ignorent volontiers le riche corpus de littérature historique consacrée à la grande migration transatlantique discutée plus tôt dans cet essai.

Les historiens ont eux aussi participé au débat, la plupart du temps en critiquant le principe de l'État-nation, et se montrèrent pleinement conscients de la place prédominante occupée par « l'histoire nationale » dans les études historiques. Cette perspective se diffusa rapidement au sein de la communauté historique internationale, comme on peut le voir, entre autres, par la récente publication du *Dictionary of Transnational History* (IRIYE & SAUNIER 2009).

BRUNO RAMIREZ

Par la spécificité même de leurs recherches et par les problématiques explorées, les historiens des migrations étaient éminemment bien situés pour contribuer au débat sur la perspective transnationaliste. Peut-être plus que tous autres champs d'études historiques, l'histoire des migrations (à tout le moins depuis le renouveau du champ de recherches dans les années 1970) a simultanément étudié deux sociétés, sinon plus. Surtout, comme nous l'avons vu précédemment, les nombreux réseaux (économiques, politiques et culturels) reliant ces sociétés représentèrent alors le centre d'intérêt de ces analyses (WYMAN 1993). Sans surprise, quelques-uns des historiens spécialistes de l'histoire des migrations ont contesté l'argument souvent avancé selon lequel les phénomènes transnationaux évoqueraient un fait nouveau dans l'histoire mondiale (RAMIREZ 1991; GABACCIA 1999; MORAWSKA 2001). Comme ces derniers l'ont fait remarquer, ces espaces sociaux outre-Atlantique, par leur flux d'informations, de ressources économiques et culturelles, et par leurs liens entretenus par les réseaux sociaux et l'influence de ceux-ci sur l'appartenance au groupe s'avèrent depuis longtemps un intérêt central dans la recherche historique de la grande migration transatlantique. Cela n'a pas empêché certains historiens des migrations de reconsidérer certains aspects des migrations transatlantiques datant du XIX^e et du début du XX^e siècles selon une perspective explicitement transnationale (TOPP 2001).

4. Le retour de l'état-nation dans l'historiographie des migrations?

En dépit de l'accent placé sur les dynamiques transnationales, il est quelque peu ironique de constater que ce dernier cycle d'études historiques a mis en relief l'importance des états-nation dans la gestion des migrations ainsi que dans toute une série de mesures de caractère légal, souvent provoquées par un élan nationaliste. En d'autres mots, on s'est rendu compte qu'au transnationalisme pratiqué *de facto* par les immigrants correspondait une affirmation de l'état-nation, et ceci par le biais de politiques d'immigration (pour les pays d'accueil) et d'initiatives visant à gérer l'exode (pour les pays de départ).

En même temps, ces études mettent indirectement en relief l'importance de la grande migration transatlantique et de ses répercussions sociales et politiques. En effet, c'est en réponse à l'énorme volume des flots migratoires, et surtout à leur diversité ethnoculturelle et linguistique, que dans des pays de destination (tel le Canada et les États-Unis), des fortes pressions nativistes poussèrent les autorités à décréter des politiques restrictionnistes et exclusivistes qui resteront en vigueur jusqu'aux années 1960 (HIGHAM 1973; AVERY 1995). De même, c'est suite à la Grande migration transatlantique que plusieurs pays d'exode verront la nécessité de prendre des mesures aptes à gérer

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

l'émigration de leurs citoyens, donnant ainsi lieu à ce que Nancy Green et François Weil ont appelé « les politiques du départ ». Dans leur introduction au volume qu'ils ont dirigé, les deux historiens soulignent l'importance d'étudier « comment les nations se sont aussi définies par leurs attitudes à l'égard de celles et ceux qui les ont quittées... car si l'on connaît les raisons d'émigrer, les perceptions politiques des départs n'ont jamais fait l'objet d'étude comparative portant sur la manière dont les États les accompagnèrent, les encouragèrent ou les empêchèrent. » (GREEN & WEIL 2006, 8-9). En effet, c'est au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, et souvent en réponse à la grande émigration transatlantique, que les classes politiques européennes ont dû s'affronter au sujet des avantages et désavantages de l'émigration. Dans des pays tels l'Italie et l'Allemagne, cela s'est produit pendant la phase initiale de « nation building », dans un contexte social et idéologique où l'on s'est efforcé de définir la nation en tenant compte aussi des citoyens dispersés à travers le monde (GABACCIA, HOERDER & WALASZEK 2006; DOUKI 2006).

Le cas italien — peut-être le plus étudié par les historiens — est particulièrement éloquent à cet égard. Après l'échec désastreux des premières aventures en Afrique, le projet colonial vu comme solution au problème de l'émigration se trouve en grande partie miné. En même temps, on se rend compte que l'émigration est devenue un phénomène irréversible et que les émigrants contribuent énormément au processus de *nation-building* par le biais de leurs remises. L'État italien commença alors à intervenir activement en matière d'immigration dont la création, en 1901, du Commissariat pour l'émigration constitue le premier jalon. Cette nouvelle agence gouvernementale est intervenue en réglementant les procédures migratoires, en aidant les migrants par le biais de services consulaires, et, dans la mesure du possible, en tentant de les protéger d'une exploitation et d'une discrimination flagrantes. En même temps, tout comme Mark Choate l'a démontré récemment, la notion d'une « plus grande Italie » commençait à être véhiculée, une notion englobant des millions d'émigrants italiens dispersés à travers le monde. La nouvelle perspective impliquait donc la réévaluation du rôle de l'émigration en soulignant ses bienfaits pour la nation : « *Emigrants would be united through culture, religion, and economics, not as fugitives, but heroes in a consciously created, global community of Italians, under the umbrella of the Italian state* » (CHOATE 2008, 62).

Conclusion

La Grande migration transatlantique n'a pas fait l'objet de monographies historiques individuelles la traitant dans son ensemble. Nos

BRUNO RAMIREZ

connaissances historiques sont plutôt le résultat d'une accumulation d'études portant sur des mouvements ou groupes ethnolinguistiques particuliers, ou encore sur des aspects sociaux, culturels et économiques, et où les champs d'observation peuvent adopter autant des échelles micro-régionales que transcontinentales. Toutefois, la grande richesse de phénomènes qu'elle a déclenchés, d'un côté, et la découverte, de l'autre, de nouvelles sources documentaires, l'évolution constante dans les cadres interprétatifs, et les transformations des contextes politiques et culturels à l'intérieur desquels les recherches historiques sont menées — tout cela nous laisse croire que la Grande migration transatlantique continuera de faire l'objet de nouvelles recherches qui, sûrement, révéleront des facettes inédites de ce chapitre de l'histoire du monde atlantique.

Bibliographie

ALEXANDER, June G. 1991. "Moving into and out of Pittsburgh: Ongoing Chain Migration". Dans VECOLI, Rudolph et Suzanne Sinke, dir. *A Century of European Migrations, 1830-1930*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press. p. 200-220.

AVERY, Donald et RAMIREZ, Bruno. 1994. "European Immigrant Workers in Canada: Ethnicity, Militancy and State Repression". Dans HOERDER, Dirk, Horst Roessler and Inge Blank, dir. *Roots of the Transplanted: Volume Two, Plebeian Culture, Class and Politics in the Life of Labor Migrants*. Boulder: East European Monographs. p. 411-440.

AVERY, Donald H. 1995. *Reluctant Host: Canada's Response to Immigrant Workers, 1896-1994*. Toronto, Toronto University Press.

BAINES, Dudley. 1985. *Migration in a Mature Economy: Emigration and Internal Migration in England and Wales, 1861-1900*. Cambridge and New York: Cambridge University Press.

BLANC-CHALÉARD, Marie-Claude *et al*, dir. 2007. *Les Petites Italies dans le monde*. Rennes: Presses de l'Université de Rennes.

BODNAR, John. 1985. *The Transplanted*. Bloomington: Indiana University Press.

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

BUMSTED, J. M. 1999. "Scots". Dans MAGOSCI Paul R. dir. *Encyclopedia of Canada's Peoples*. Toronto, The Multicultural Society of Ontario. p. 1115-1143.

BURNET, Jean R. and PALMER, Howard. 1988. "*Coming Canadians*": *An Introduction to a History of Canada's Peoples*. Toronto: McClelland and Stewart.

CARROTHERS, William A. 1929. *Emigration from the British Isles: With Special Reference to the Development of the Overseas Dominions*. London: P.S. King & Son.

CHOATE, Mark. 2008. *Emigrant Nation: The Making of Italy Abroad*. Cambridge: Harvard University Press.

DANIELS, Roger. 1990. *Coming to America: A History of Immigration and Ethnicity in American Life*. New York: HarperCollins Publishers.

DANIELS, Roger. 2004. *Guarding the Golden Door*. New York: Hill and Wang.

DOUKI, Caroline. 2006. "L'État libéral italien face à l'émigration de masse, 1860-1914." Dans GREEN Nancy L. et François Weil, dir. *Citoyenneté et émigration : Les politiques du départ*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. p. 95-118.

ELLIOTT, Bruce R. 1988. *Irish Migrants in the Canadas: A New Approach*. Montreal: McGill-Queen's University Press.

ELLIOTT, Bruce S. 1999. « English », « Irish Catholics », « Irish Protestants. » Dans MAGOSCI Paul R. ed., *Encyclopedia of Canada's Peoples*. Toronto: The Multicultural Society of Ontario. p. 734-783.

ELLIOTT, Bruce S., GERBER, David A., SINKE, Suzanne, M., dir. 2006. *Letters Across Borders : The Epistolary Practices of International Migrants*. New York, Palgrave.

ERICKSON, Charlotte. 1994. *Leaving England : Essays on British Emigration in the Nineteenth Century*. Ithaca: Cornell University Press.

BRUNO RAMIREZ

FRENETTE, Yves, MARTEL, Marcel, WILLIS, John, dir. 2006. *Envoyer et recevoir. Lettres et correspondances dans les diasporas francophones*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

GABACCIA, Donna. 1999. « Is Everywhere Nowhere? Nomads, Nations, and the Immigrant Paradigm of United States History » *Journal of American History*. 86, 3 December. p. 1115-1134.

GABACCIA, Donna, HOERDER, Dirk, WALASZEK, Adam. 2006. "Émigration et construction nationale en Europe, 1815-1939" Dans GREEN Nancy L. et François Weil, dir. *Citoyenneté et émigration : Les politiques du départ*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. p. 67-94.

GABACCIA, Donna, et IACOVETTA, Franca. 2002. « Introduction ». Dans GABACCIA Donna and Franca Iacovetta, dir. *Women, Gender, and Transnational Lives*. Toronto, University of Toronto Press. p. 9-41.

GERBER, David A. 2006. *Authors of Their Lives: The Personal Correspondence of British Immigrants to North America in the Nineteenth Century*. New York: New York University Press.

GLICK SCHILLER, Nina, BASCH, Linda. 1995. « From Immigrants to Transmigrants : Theorizing Transnational Migration ». *Anthropological Quarterly*. Vol. 68, No. 1 January.

GJERDE, Jon. 1991. "Chain Migration from the West Coast of Norway." Dans VECOLI Rudolph et Suzanne Sinke, dir. *A Century of European Migrations, 1830-1930*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press. p. 158-181.

GREEN, Nancy L. et WEIL, François. 2006. « Introduction » Dans GREEN Nancy L. Green et François Weil, dir. *Citoyenneté et émigration : Les politiques du départ*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. p. 7-16.

GUGLIELMO, Jennifer. 2002. « Italian Women's Proletarian Feminism in the New York City Garment Trades, 1890s-1940s » Dans GABACCIA Donna and Franca Iacovetta, dir. *Women, Gender, and Transnational Lives*. Toronto: University of Toronto Press. p. 247-298.

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

FOUCRIER, Annick. 1999. *Le rêve californien. Migrants français sur la côte Pacifique, XVIIIe-XXe siècles*. Paris: Belin.

HARZIG, Christiane, dir. 1997. *Peasant Maids, City Women: From the European Countryside to Urban America*. Ithaca: Cornell University Press.

HIGHAM, John. 1973. *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860-1925*. New York: Atheneum.

IRIYE, Akira, SAUNIER, Pierre-Yves, dir. 2009. *The Palgrave Dictionary of Transnational History*. New York: Palgrave.

MACDONALD, John et Léatrice. 1964. "Chain Migration, Ethnic Neighbourhood Formation, and Social Networks" Dans *Milbank Memorial Fund Quarterly*. 42. p. 82-97.

MACDONALD, Norman. 1966. *Canada: Immigration and Colonization, 1841-1903*. Toronto: Macmillan of Canada.

MAGOCSI, Robert, dir.1999. *The Encyclopaedia of Canada's Peoples*. Toronto: The Multicultural History Society of Ontario.

MALPAS, Nicole. 1994. "Aux sources d'un réseau migratoire: Casacalenda-Montreal, 1861-1931". Thèse de doctorat. Université de Louvain.

MITCHELL, B. R. 1983. *International Historical Statistics: The Americas and Australasia*. Detroit: Gale Research Company.

MORAWSKA, Ewa. 2001. « Immigrants, Transnationalism, and Ethnicization : A Comparison of This Great Wave and the Last » Dans GERSTLE Gary and John Mollenkopf, dir. *E Pluribus Unum? Contemporary and Historical Perspectives on Immigrant Political Incorporation*. New York: Russell Sage Foundation. p.175-212.

MOYA, José C. 1998. *Cousins and Strangers: Spanish Immigrants in Buenos Aires, 1850-1930*. Berkeley: University of California Press.

NUGENT, Walter. 1992. *Crossings: The Great Transatlantic Migrations, 1870-1914*. Bloomington: Indiana University Press.

BRUNO RAMIREZ

PALMER, Howard. 1990. "Recent Studies in Canadian Immigration and Ethnic History: The 1970s and 1980s" Dans LERDA Valeria Gennaro dir. *From Melting Pot to Multiculturalism: The Evolution of Ethnic Relations in the United States and Canada*. Rome: Bulzoni Editore. p. 55-89.

PECK, Gunther. 2000. *Reinventing Free Labor: Padrones and Immigrant Workers in the North American West, 1880-1930*. Cambridge : Harvard University Press.

RAMIREZ, Bruno. 1984. *Les premiers Italiens de Montréal: L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

RAMIREZ, Bruno. 1991. "Les rapports entre les études ethniques et le multiculturalisme au Canada : vers des nouvelles perspectives". *Revue internationale d'études canadiennes*. 3 Printemps. p. 171-181.

RAMIREZ, Bruno. 1991. *Par monts et par vaux : migrants canadien-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

RAMIREZ, Bruno. 2003. *La Ruée vers le Sud : Migrations du Canada vers les États-Unis, 1840-1930*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

REEDER, Linda. 2003. *Widows in White : Migration and the Transformation of Rural Italian Women, Sicily, 1880-1920*. Toronto: University of Toronto Press.

REYNOLDS, Lloyd. 1935. *The British Immigrant: His Social and Economic Adjustment to Canada*. Toronto: Oxford University Press.

SINKE, Suzanne M. 2006. "Gender and Migration: Historical Perspectives". *International Migration Review*. 40, 1 Spring. p. 82-103.

STURINO, Frank. 1990. *Forging the Chain Italian Migration to North America 1880 1930: A Case Study of Italian Migration to North America, 1880-1930*. Toronto: The Multicultural History Society of Ontario.

TASCHEREAU, Sylvie. 1987. *Pays et patries: Mariages et lieux d'origine des Italiens de Montréal, 1906-1930*. Montréal : Université de Montréal. Études italiennes n. 1.

LA GRANDE EMIGRATION TRANSATLANTIQUE 1870-1914 : LE POINT SUR LES
RECHERCHES

THERNSTROM, Stephan, dir. 1980. *The Harvard Encyclopaedia of American Ethnic Groups*. Cambridge: Belknap Press of Harvard University.

THISTLETHWAITE, Frank. 1960. "Migration from Europe Overseas in the Nineteenth and Twentieth Centuries" XIe Congrès International des Sciences Historiques, *Rapports*. Uppsala, 5, p. 32-60.

TOPP, Michael M. 2001. *Those Without a Country*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

URQUHART, M. C. and K. A. H. BUCKLEY, eds. 1965. *Historical Statistics of Canada*. Cambridge: Cambridge University Press.

VECOLI, Rudolph. 1964. "Contadini in Chicago: A Critique of the Uprooted". *Journal of American History*. LI December. p. 404-417.

VECOLI, Rudolph. 1990. "From the Uprooted to the Transplanted: The Writing of American Immigration History, 1951-1989" Dans GENNARO LERDA Valeria dir. *From Melting Pot to Multiculturalism: The Evolution of Ethnic Relations in the United States and Canada*. Rome: Bulzoni Editore. p. 25-54.

WALDRON MERITHEW, Caroline. 2002. "Anarchist Motherwood: Toward the Making of a Revolutionary Proletariat in Illinois Coal Towns" Dans GABACCIA Donna and Franca Iacovetta, dir. *Women, Gender, and Transnational Lives*. Toronto: University of Toronto Press. p. 217-246.

WEIL, François. 1994. « Migration. Migrants, et ethnicité » Dans HEFFER Jean et François Weil dir. *Chantiers d'histoire américaine*. Paris : Belin.

WEIL, François. 2000. « Les migrants français aux Amériques (19^e-20^e siècles), nouvel objet d'histoire ». *Annales de démographie historique*. 1. p. 5-10.

WYMAN, Mark. 1993. *Round-Trip to America: The Immigrants Return to Europe, 1880-1930*. Ithaca: Cornell University Press.

ZUCCHI, John. 1988. *Italians in Toronto : Development of a National Identity, 1875-1935*. Kingston and Montreal: McGill-Queen's University Press.